GIBSON (William), *Church, State and Society, 1760-1850, British History in Perspective*

Londres, MacMillan, 1994, 209 p.

Viviane Barrie

Édition électronique

URL : <http://journals.openedition.org/assr/20300>

DOI : 10.4000/assr.20300

ISSN : 1777-5825

Éditeur

Éditions de l'EHESS

Édition imprimée

Date de publication : 31 décembre 2000

Pagination : 90-92

ISBN : 2-222-96698-1

ISSN : 0335-5985

Référence électronique

Viviane Barrie, « GIBSON (William), *Church, State and Society, 1760-1850, British History in Perspective* », *Archives de sciences sociales des religions* [En ligne], 112 | octobre-décembre 2000, document 112.21, mis en ligne le 19 août 2009, consulté le 21 septembre 2020. URL : <http://journals.openedition.org/assr/20300> ; DOI : <https://doi.org/10.4000/assr.20300>

Ce document a été généré automatiquement le 21 septembre 2020.

© Archives de sciences sociales des religions

GIBSON (William), *Church, State and Society, 1760-1850, British History in Perspective*

Londres, MacMillan, 1994, 209 p.

Viviane Barrie

RÉFÉRENCE

GIBSON (William), *Church, State and Society, 1760-1850, British History in Perspective*, Londres, MacMillan, 1994, 209 p.

- ¹ Cet ouvrage, qui revêt le format et l'aspect d'un manuel, couvre une période qui s'étend du milieu du XVIII^e siècle au *Census* religieux de 1851. Si le *Census*, ainsi que les réformes des années 1830, ont déjà été explorés par les historiens, la seconde partie du XVIII^e siècle reste moins connue, et on saisit parfois peu la continuité entre les Lumières et le début de l'ère victorienne. W.G. commence par passer en revue tous les reproches traditionnellement adressés au clergé de l'époque géorgienne : prises de parti politiques, népotisme, carriérisme, non-résidence et cumul de bénéfices, négligences dans la cure d'âmes, tant dans le haut que dans le bas clergé. Puis il démontre, de nombreux exemples à l'appui, que ces fautes étaient, soit inévitables, soit le fait de quelques hommes comme les évêques Benjamin Hoadly et Richard Watson, dont le comportement ne saurait caractériser toute l'Église d'Angleterre. Au contraire, la majorité des évêques se montraient zélés. La plupart des *clergymen* qui réussissaient leur carrière ne le devaient pas uniquement à leur naissance ou au patronage politique. Par ailleurs le cumul et la non-résidence n'affectaient pas négativement, dans la plupart des cas, la cure d'âmes car ils s'exerçaient majoritairement sur des paroisses très proches les unes des autres. Enfin il s'agissait d'un mal nécessaire de par la pauvreté de l'Église. L'auteur cerne ensuite les divers événements qui illustrèrent les liens entre l'Église et l'État dans la seconde partie du XVIII^e siècle et au début du XIX^e :

la guerre d'indépendance américaine, l'abolition de la traite des Noirs, la révolution française, l'attitude de l'Église sous les gouvernements *tory*, les différents partis au sein de l'Église, et son point de vue sur la tolérance envers les dissidents et l'émancipation des catholiques.

- 2 Les changements sociaux apportés par l'ère industrielle présenta un nouveau défi à l'Église. L'A. examine d'abord l'historiographie relative au rôle du méthodisme à la fin du XVIII^e siècle et au début du XIX^e. Il s'intéresse également au développement des variations dans la pratique religieuse et dans l'assistance aux diverses cérémonies. Il serait fâcheux d'ignorer le rôle de l'Église d'Angleterre au sein de la classe ouvrière : la construction de nouvelles églises et la division des paroisses furent vues comme la meilleure solution au problème de la place pour les classes laborieuses urbaines, et furent facilitées par le *Church Building* de 1818 et par six autres Actes précédant le *District Churches Act* de 1843 sous le ministère Peel. La mission sociale de l'Église s'élargit avec les changements économiques, à travers les écoles de charité du XVIII^e siècle et les écoles du dimanche. Les évêques sympathisèrent et promurent l'éducation scolaire des pauvres. Les ecclésiastiques administraient les charités paroissiales, la caisse de chômage et les aumônes, et fournissaient des soupes, du charbon, des couvertures ou des vêtements. Ainsi, jusqu'à la fin du XIX^e siècle, le clergé s'engagea dans les affaires séculières, en acquérant une nouvelle conception de son rôle.
- 3 Parallèlement, au sein de l'*Establishment*, en 1835, le *Municipal Corporation Act* illustra la politique *whig* en admettant les Dissidents dans le gouvernement local, ce qui le dissociait de l'Église ; en 1836, le *Marriage Act* autorisa tous les ministres dissidents à demander une licence pour célébrer les mariages, et en 1845 plus de 14 000 mariages avaient été célébrés hors de l'Église ; les *Whigs* s'intéressèrent aussi à l'enseignement et à partir de 1833 le Trésor versa £ 20 000 par an à la *National Society*, anglicane, et à la *British and Foreign Schools' Society*, non-conformiste, pour construire des écoles, ce qui brisait le monopole de l'Église ; les mêmes réformes s'appliquèrent à l'enseignement supérieur ; entre 1822 et 1836, furent fondées des universités qui n'exigeaient pas l'allégeance aux XXXIX Articles ; on s'intéressa aux finances de l'Église en commuant toutes les dîmes en paiement en argent par le *Tithe Commutation Act* de 1836, et en les rendant volontaires. On s'attendait à ce que les *Whigs* abolissent les *church rates*, mais elles ne le furent qu'en 1868 à cause de l'opposition conservatrice. Au Parlement, les *Whigs* eurent recours aux méthodes de l'Ancien Régime en pratiquant le patronage ; ils furent délibérément érastiens et partisans dans leurs nominations d'évêques, désignant des prélats *whigs*.
- 4 Les réformes furent à l'origine du Mouvement d'Oxford, initié par les sermons de Keble sur l'« apostasie nationale » en 1833 et les *Tracts for the Times* de Newman. Les *Tractariens* se fondaient sur l'image d'un pasteur en milieu rural, non sur celle des villes industrielles, et assumaient que l'Église ne pouvait plus conserver l'adhésion de tous. Ils avançaient l'idée d'un christianisme mystérieux et miraculeux, non basé sur le rationalisme et l'efficacité. De fait, le ritualisme s'imposa à de nombreuses églises et attira beaucoup de fidèles des classes populaires. Il fut cependant dénoncé pas tant par les libéraux que par les conservateurs qui y voyaient des traces de catholicisme. Le Mouvement d'Oxford fut toutefois marqué par l'échec, surtout après la sécession à Rome de Newman, Manning et Robert Wilberforce.
- 5 Sont examinés ensuite les rapports entre la religion et la société en dehors de l'*Establishment*. L'Église catholique avait bénéficié de l'arrivée massive d'immigrants

irlandais attirés par les emplois dans l'industrie, mais ses prêtres étaient pauvres et ses églises de dimension réduite. Les catholiques anglais furent des ultramontains. Le méthodisme de son côté se développa à travers diverses scissions. Les presbytériens, très liés à l'Écosse, devinrent presque tous Unitariens ; ces derniers ne virent leurs chapelles tolérées que sous le ministère Peel en 1844, et ils firent des recrues surtout parmi les plus éduqués des classes moyennes, étant eux-mêmes hommes d'affaires pris par les activités municipales. Les Quakers de leur côté abandonnèrent leurs tenues et langage archaïques, et revinrent à une organisation centralisée. Leur nombre connut une chute sévère, malgré leur appartenance au milieu des affaires et aux classes moyennes, et ils participèrent peu aux affaires publiques. Les congrégationalistes s'intéressaient en revanche au gouvernement municipal et entraient au parlement du côté des Whigs libéraux et des libre-échangistes. Les Baptistes se révélèrent aussi libre-échangistes et virent leur nombre croître, en dépit de divisions sur la participation des non-baptisés aux sacrements. Le passage des sectes aux dénominations se fit entre 1800 et 1851. La plupart des Dissidents expérimentèrent un réveil évangélique à partir de 1820. Ils devinrent de plus en plus individualistes dans leur conversion, de plus en plus tournés vers l'engagement politique et dans les efforts pour éviter la pauvreté. Ils fondèrent des collèges et des instituts pour former leur clergé. La communauté juive de son côté fit de grands efforts pour s'intégrer à la culture anglaise, mais elle souffrait de l'obligation de prêter serment sur la Bible pour entrer au parlement.

- 6 Au cœur de la période victorienne, en 1852, un recensement religieux révéla que plus de la moitié de la population était non-conformiste, ou n'assistait à aucun office, ce qui détruisit l'illusion d'une nation chrétienne. L'Église d'Angleterre vit son monopole détruit. La culture anglaise se sécularisa avec les découvertes de Strauss et de Darwin et la propagande religieuse ne parvint jamais à rendre son quasi-monopole à l'Église d'Angleterre.